LA NATURE DE LA NATURE *(2e partie)*

« Mais qu'est-ce que nature ? » Pascal, Pensées, chap. 2, § 93

I.6 la nature chez Lucrèce

I.6.1 Pourquoi étudier la nature

Petit conseil de stratégie à l'adresse des étudiants se sentant faibles en CG : vous avez avec Epicure et son commentateur Lucrèce une doctrine relativement claire et simple à comprendre, accentuez donc vos efforts sur elle, car elle pourra de surcroît vous servir pour beaucoup de sujets (tous à mon sens).

« Les yeux ne peuvent connaître les lois de la nature » écrit Lucrèce. Et pourtant, son intention tout au long de son poème demeure bel et bien d'enseigner ce qu'est la nature et non d'imaginer son sujet comme le fait d'habitude le poète. Le but de son poème n'est donc pas tant de charmer par l'imagination que d'enseigner la science et de convaincre le jeune Memmius qui le lira du bienfondé de la doctrine d'Epicure. Un poème pour convaincre, voilà qui peut surprendre. Qui convaincre ? Le convaincre de quoi ? Pourquoi le convaincre ?

Le maître Epicure a pu observer durant sa vie le malheur de l'homme. Lui qui fait tout pour ne pas l'être croit s'en détourner paradoxalement en cherchant le bonheur dans la crainte des dieux, dans la crainte de la mort avec toutes les stratégies d'évitement et dans l'abandon à tous les plaisirs. Quelle erreur ! Ainsi ballotée par des craintes illusoires et une insatisfaction permanente, l'âme n'atteint en fait jamais la tranquillité à laquelle elle aspire. Quel paradoxe ! L'âme ne veut qu'être heureuse, elle fait tout pour échapper au malheur et dans sa fuite du malheur elle se précipite dans le malheur. Quelle misère ! Epicure s'est-il juste contenté d'une description du mal-être de l'homme ? Le philosophe, tel un médecin de l'âme, après le symptôme pose un diagnostic afin de guérir l'homme de son malheur : il faut dissiper toutes les illusions de l'homme et l'éclairer sur le seul vrai bien capable de produire en lui l'ataraxie, l'équilibre des humeurs, la tranquillité de l'âme, bref, le bonheur. Comment ?

La seule façon de dissiper les illusions de l'homme c'est de détruire leur fondement même, savoir la mythologie, et de remplacer toutes les anciennes croyances illusoires par une connaissance assurée de la nature. Passer du mythe à la connaissance de la nature et en ce domaine, Epicure a été un véritable maître qu'il convient d'enseigner. « Doceo » répétera à plusieurs reprises Lucrèce, « j'enseigne » la voie du bonheur tracée par Epicure en détournant l'homme des illusions par la connaissance de la nature. L'homme est malheureux parce qu'il constate des effets et « incapables d'en apercevoir les causes », il se perd en conjectures superstitieuses et s'invente des dieux pour expliquer ce que sa raison pourrait pourtant lui enseigner. Celui qui est convaincu par la doctrine ouvre les yeux et comprenant les lois de la nature, s'affranchit de ses anciennes croyances en

Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 20 pages.

percevant leur obsolescence. Convaincre le jeune Memmius du bienfondé de la doctrine d'Epicure. Lui enseigner de façon convaincante les lois de la nature pour qu'ils se détachent de ses anciennes croyances. Le rendre par le fait heureux. On le comprend, pas de bonheur possible sans connaissance de la nature. En route pour le bonheur !

« pour toi, je vais commencer à expliquer l'organisation suprême du ciel et des dieux, je vais te révéler les principes des choses : d'où la nature crée toutes choses, les développe, les nourrit ; à quelle fin la nature les détruit à nouveau et les résorbe. » (I, 50)

I.6.2 Le maître es nature : Epicure

Mais qui dit étudier la nature, dit études difficiles de phénomènes abscons et parfois même hors de portée de l'expérience, hors de la vue comme l'a dit lui-même Lucrèce, phénomènes qui doivent du coup faire l'objet de suppositions : n'en revient-on pas alors à la mythologie et à l'imaginaire ? Ne faudra-t-il pas encore imaginer ce que l'on ne peut pas voir ? Peut-on véritablement connaître la nature, elle qui aime à se cacher et qui est invisible aux yeux de l'avis même de Lucrèce ? C'est que la physique à l'époque de Lucrèce a fait d'énormes progrès et désormais elle se présente comme une science accomplie et Epicure à la suite d'illustres prédécesseurs comme Démocrite, Leucippe, donne de son objet la nature une connaissance condensée en quelques principes simples et certains. Lucrèce justement se propose de les exposer de façon claire, chatoyante et convaincante dans son poème placé sous l'égide d'Epicure. Alors, le Philosophe, des difficultés

« en vient-il à bout par son infatigable génie : il s'élance loin des bornes enflammées du monde, il parcourt l'infini sur les ailes de la pensée, il triomphe, et revient nous apprendre ce qui peut ou ne peut pas naître » (I, 70)

La doctrine d'Epicure se révèle également pour Lucrèce d'actualité, car elle a été écrite en période de crise. En effet, quand Epicure écrit vers -306/-310, Athènes traverse une triple crise :

-> identitaire : Athènes n'est plus hégémonieuse, elle a été vaincue et est désormais une cité comme une autre…

-> philosophique : les post-socratiques n'ont pas compris la philosophie de Socrate qui recherchait l'essence universelle des choses par un questionnement, la maïeutique ; ils l'ont détournée de sa fonction et en ont fait une méthode sophistique permettant à l'image de Socrate, de réfuter n'importe quelle position par un jeu habile de questions-réponses

-> morale : la société en perte de repères, n'a pas retenu l'autre enseignement de Socrate, savoir que le bien se trouve du côté de l'universel ; on recherche le bien du côté du sujet individuel, sans se soucier de l'universel : and the winner is… Protagoras !

Qui dit crise, dit nécessairement perte de repères et brusque changement dans l'évolution des choses, et aussi perte d'équilibre et de sens : l'homme en crise ne sait plus à quoi se raccrocher. Il lui faudrait un repère sûr, universel, intemporel, reconnu par tous, évident pour tous, admis par tous, indéniable, objectif, bref capable de faire l'unanimité… où le

Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 20 pages.

trouver ? Vous l'avez compris, la nature remplit toutes ces conditions et la doctrine épicurienne va tout entière reposer sur elle afin de convaincre. Et si l'homme est en crise, le seul moyen de le réconcilier avec lui-même, avec le cosmos et avec les autres c'est de le réconcilier avec la nature, car la nature permet non seulement de tout expliquer mais également de restaurer l'équilibre voulu par elle, puisqu'elle est aussi à son origine. Pour réussir, cette philosophie doit donc s'appuyer sur une solide connaissance de la nature (physique) qui lui permettra ensuite de développer une sagesse en harmonie avec la nature (éthique). Une de plus ? Non, car la nature en tant que référence objective, fondamentale, originelle va produire l'accord universel et intemporel des consciences et permettra ensuite de déterminer de façon indiscutable ce qui convient à la nature de l'homme qui n'est jamais qu'une partie de cette nature. En un mot connaître ce tout qu'est la nature va nous permettre de nous connaître et de réussir notre vie puisque nous en sommes une partie : si on sait l'observer, elle nous dira à nous autres êtres naturels ce qui est vrai et bon pour nous. Voilà l'enseignement du maître Epicure résumé.

I.6.3 No pain, no gain !

Connaissant la nature de la nature, notre gain sera quadruple :

-> En un mot connaître ce tout qu'est la nature va nous permettre de nous connaître et de réussir notre vie puisque nous en sommes une partie : si on sait l'observer, elle nous dira à nous autres êtres naturels ce qui est bon pour nous. La nature agira donc comme un guide. Pratique pour celui qui a perdu ses repères !

-> nous sommes en tant qu'humains une partie de la nature, la connaître va nous permettre de comprendre notre propre nature et ainsi de bien l'accomplir, ce qui est donc source de joie et de bonheur. Equilibrée, la nature va nous montrer le chemin vers notre bien.

-> les hommes étant tous des êtres naturels, la nature a valeur universelle puisqu'elle vaut pour tous les hommes. Donc guide universel.

-> la nature, c'est ce qui existe réellement, ainsi la connaissance de la nature va nous mettre au contact de la réalité et donc nous mettre au contact du vrai, du réel loin du fantasmé et de l'imaginaire. La nature est encore l'école du réel. Donc guide bon, universel et vrai. Pourquoi aller chercher ailleurs ?

Remarquons au passage en cette période trouble que nous traversons aujourd'hui un véritable retour à la nature, un peu comme celui prôné par Epicure il y a plus de deux millénaires. Pourquoi aujourd'hui nous tourner vers la nature ? Pour les mêmes raisons que jadis Epicure : la nature est source de bonté, de bonheur, d'universalité et de vérité. N'est-ce pas ce qui anime nos concitoyens actuels dans leur volonté de retourner à la nature ? C'est exactement ce qui motiva Alexander Supertramp qui n'avait qu'une seule volonté : « alone in the wild » scande-t-il à plusieurs reprises dans le film de Sean Penn, exprimant ainsi l'idée qu'une vie dans la nature, dans la nature bonne et authentique, ne peut que procurer le bonheur. Loin de moi de vouloir « spoiler » le film, mais tout ne va pas se passer comme prévu…

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 20 pages.

La connaissance de la nature est donc nécessaire, possible et désirable : Lucrèce parvient à ces conditions à convaincre Memmius de la connaître pour le rendre heureux. On pourrait ajouter que la connaissance de la nature, loin d'être complexe et obscure, est simple. Simple parce qu'elle repose en fait sur deux principes qui une fois compris, permettent de tout expliquer et de tout connaître. De comprendre comment tout apparaît et comment tout disparaît. De comprendre que la nature est ce qui fait tout apparaître et tout disparaître.

I.6.4 Les deux principes

« La nature se compose donc par elle-même de deux principes, les corps, et le vide où ils séjournent et accomplissent leurs mouvements divers »

Il s'agit donc de ne pas se faire de fausses représentations de la nature afin de ne pas tomber dans la peur et la superstition, ce que va justement permettre d'éviter la connaissance des deux principes épicuriens. Le premier principe est évident : « rien ne sort du néant », tout procède à partir de semences ou d'éléments et « rien ne retourne au néant » c'est-à-dire que « la nature brise les corps, et les réduit à leurs simples germes, au lieu de les anéantir ». La nature est en fait constituée de matière immortelle, ainsi la nature produit les corps et « la nature refait un corps avec les débris d'un autre ». C'est que la nature est en fait composé d'éléments premiers insécables (a-tomos en grec) appelés atomes qui ne peuvent donc être anéantis. Indestructible, l'atome est par conséquent éternel. Inutile dès lors de convoquer les dieux pour expliquer l'apparition des phénomènes, ce qui éloigne de la conscience humaine bien des superstitions selon Lucrèce. Une chose n'est pas « créée » par les dieux, mais par une association d'atomes. Les dieux ne sont donc pas utiles pour expliquer l'univers. Mais mon âme, que lui arrivera-t-il une fois que je serai mort ? Et la mort, ma mort, ne sera-t-elle pas douloureuse ? Et puis ne dois-je pas m'enquérir du salut de mon âme en pratiquant quelques sacrifices aux dieux ou en accomplissant des prières ?

L'âme elle aussi n'est faite que de matière, que d'atomes, et donc la mort viendra la dissoudre à son tour : il est dès lors inutile de s'inquiéter d'un au-delà de la vie puisqu'il n'y en a pas. Quand l'homme meurt, il se dissout en éléments premiers. Point. Il n'y a donc pas de vie après la mort ni de récompense à espérer. Tout s'arrête avec la mort, y compris la sensibilité et la conscience. Que de craintes éliminées dès lors ! On peut se concentrer sur soi et ne penser qu'à l'instant présent. Epicure et Lucrèce prêchent-ils alors le « carpe diem » qu'on attribue classiquement à l'épicurisme ? Pas vraiment, nous verrons plus loin dans le cours comment la nature guidant la connaissance physique peut aussi donner à l'homme les conditions de son bonheur.

Reste encore à expliquer comment ce mouvement se produit. C'est là qu'intervient le deuxième principe que Lucrèce cherche à enseigner à Memmius, le vide. Pourquoi en faire un principe ? Si tout était plein dans l'univers, il n'y aurait plus de place pour qu'une modification s'opère car l'atome ne pourrait se déplacer et produire ainsi une nouvelle association. Les atomes étant coincés les uns contre les autres, il n'y aurait aucun changement possible. Repensons à l'expression « serrés comme dans une boite de sardines » : dans une boite de sardines, il n'y a pas de mouvement possible tant les

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 20 pages.

sardines sont serrées les unes contre les autres ; pour qu'il y ait du mouvement, il faut donc de la place, du vide en un mot.

Des atomes éternels se mouvant dans le vide et se combinant en « composé » puis au gré des rencontres se désagrégeant en atomes pour reformer à nouveau un agrégat qui se désagrégera… Voilà sommairement résumée la doctrine épicurienne. Avec ces quelques clés de lecture vous pouvez vous lancer sans peur dans la lecture d'Epicure et de Lucrèce.

I.6.5 Les fruits de la connaissance de la nature : liberté et bonheur

NB : ce qui suit est un prolongement de la doctrine d'Epicure, l'ayant abordé ici, nous n'aurons pas à y revenir. Considérez que tout aura été dit sur cette doctrine.

Mais l'épicurisme n'est pas un scientisme : la connaissance de la nature n'est pas une fin en soi, on ne cherche pas à la connaître pour la connaître, mais cette connaissance est un moyen, celui d'accéder à l'harmonie avec les autres et l'harmonie avec soi :

« Si la crainte des météores et la peur que la mort ne soit quelque chose pour nous, ainsi que l'ignorance des limites des douleurs et des désirs, ne venaient gêner notre vie, nous n'aurions nullement besoin de physique. » (maxime XI)

En effet, cette connaissance de la nature enseigne à l'homme comment atteindre le bonheur appelé par Epicure ataraxie, absence de troubles, égalité des humeurs. Déjà nous l'avons vu, celui-ci est entrevu en nous délivrant d'un certain nombre de croyances aliénantes :

-> la mort n'est plus rien pour nous maintenant que nous savons qu'elle signifie notre désagrégation insensible et sans prolongement possible de notre être.

-> nous ne craignons plus non plus les dieux puisque nous savons qu'ils ne sont pour rien dans l'agrégation ou la désagrégation de nos atomes ;

-> d'autre part, comme il n'y a aucune survivance de l'âme après la mort, nous voilà délivrés de toutes les superstitions car toutes les angoisses, toutes les prières, toutes les incantations concernant notre vie post-mortem n'ont plus de raison d'être.

Epicure va encore montrer que la connaissance de la nature peut même complètement supprimer la douleur et permettre d'atteindre véritablement le bonheur. En effet, notre corps est doué de sensibilité et ses affections sont de deux ordres : elles nous sont familières et évidentes, il s'agit du plaisir et de la douleur que nous avons tous ressentis. Or Epicure d'observer que

« nous faisons tout afin d'éviter la douleur physique et le trouble de l'âme »

En effet, nous comprenons que le plaisir est bien plus agréable que la douleur et nous recherchons par conséquent le plaisir. Le bonheur est donc du côté du plaisir. Mais comment y parvenir ? En effet, être heureux exige d'avoir satisfait tous nos désirs, car désirer c'est manquer et manquer rend toujours malheureux. Avoir au contraire ce que

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 20 pages.

La nature de la nature (2e partie)

l'on désire, avoir assouvi son désir donc est source de bonheur. Mais assouvir n'importe lequel de nos désirs rend-il pour autant heureux ? C'est ici que va s'opérer une distinction importante, car on emploie souvent le terme d'épicurien pour désigner un être qui s'adonne à tous les plaisirs sans exception. Epicure est-il épicurien ? (!) Tout être vivant éprouve du plaisir quand plus aucun désir ne le trouble, qu'il est dans un état stable, sans douleur et sans manque. Quand le sujet possède tout ce qui lui est nécessaire, il atteint un équilibre où il ne ressent plus aucune tension, plus aucun désagrément, plus aucune douleur, plus aucun trouble, il jouit alors d'une quiétude qu'Épicure désigne par le terme de « plaisir en repos ». Or Le plaisir au repos, ne pas avoir soif, ne pas être inquiet, est une donnée naturelle qui nous indique l'état d'apaisement de tout notre être. Le plaisir en repos est donc le signe indubitable de la satisfaction synonyme de bonheur :

" Lorsqu'une fois nous y avons réussi, toute l'agitation de l'âme tombe, l'être vivant n'ayant plus à s'acheminer vers quelque chose qui lui manque, ni à chercher autre chose pour parfaire le bien-être de l'âme et celui du corps. "

Notre connaissance de la physique va permettre de comprendre ce point : puisque tout est corps, y compris notre corps, celui-ci va au cours d'une journée se dépenser soit consommer une partie de ses atomes pour fonctionner correctement, ainsi de la transpiration par exemple ; mais notre corps, une fois cette quantité d'eau perdue, ne peut rester dans cet état sous peine de mourir : il ressent donc un désir, la soif, afin de rétablir la quantité d'eau perdue. Nous buvons et nous remarquons qu'à un certain niveau de réplétion notre corps nous indique sa satisfaction par un plaisir en repos : nous n'avons plus soif et nous n'avons plus de désirs. La nature indique à la conscience de l'homme un besoin, et l'homme est en mesure de l'assouvir s'il écoute la nature, sa nature. Certains désirs peuvent donc être rassasiés. Pas tous ?

Non, seuls les désirs auxquels la nature peut mettre un terme sont des désirs produisant le repos de l'âme : tous les désirs culturels sont au contraire des désirs insatiables ne produisant pas le plaisir en repos puisque rien dans la nature ne peut y mettre un terme. Si en buvant de l'eau je peux atteindre la réplétion, je ne peux par exemple jamais être rassasié si j'éprouve un désir artificiel d'honneurs : il m'en faudra toujours plus, et ce, sans aucune perspective de réplétion. Ainsi les désirs naturels et nécessaires rendent-ils seuls l'homme heureux. Pour mémoire les voici rapidement résumés :

« Il faut se rendre compte que parmi nos désirs les uns sont naturels, les autres vains, et que, parmi les désirs naturels, les uns sont nécessaires et les autres naturels seulement. Parmi les désirs nécessaires, les uns sont nécessaires pour le bonheur, les autres pour la tranquillité du corps, les autres pour la vie même. Et en effet une théorie non erronée des désirs doit rapporter tout choix et toute aversion a la santé du corps et à l'ataraxie de l'âme, puisque c'est la la perfection même de la vie heureuse. Car nous faisons tout afin d'éviter la douleur physique et le trouble de l'âme. Lorsqu'une fois nous y avons réussi, toute l'agitation de l'âme tombe, l'être vivant n'ayant plus a s'acheminer vers quelque chose qui lui manque, ni à chercher autre chose pour parfaire le bien-être de l'âme et celui du corps. " EPICURE, lettre à Ménécée, §128

Voilà comment la nature peut rendre l'homme heureux et libre car il est affranchi de la peur et du désir.

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 20 pages.

La nature de la nature (2e partie)

Nous avons jusqu'ici très peu axé notre réflexion sur la littérature, constituante majeure d'une bonne dissertation de culture générale. Cet oubli va maintenant être enfin comblé. En effet, nous allons recourir à la littérature pour montrer que la nature de la nature peut être saisie. Qu'est-ce qui va le prouver ?

Soyez bien attentif à contrebalancer systématiquement vos références philosophiques par des références littéraires, la CG c'est 50% de philosophie et donc aussi 50% de littérature ! Pour information, les correcteurs sont piochés pour moitié parmi des professeurs de Philosophie et pour moitié parmi des professeurs de Lettres : il faut donc contenter tout le monde, car les professeurs de Lettres se plaignent trop souvent d'être les parents pauvres de la dissertation. J'ai même entendu un président de jury dire que les copies plus « littéraires » étaient avantagées en raison de leur rareté. On n'oublie donc pas la formule magique : CG = 50% philo + 50% lettres !

I.7. Réalisme et Naturalisme : une description exacte et objective de la nature.

Notre parti pris est de traiter simultanément deux courants littéraires distincts l'un de l'autre, déjà par le nom (!), mais également par des points de détail, mais nous pensons comme Maupassant, qui parle dans Le roman indistinctement *« de l'école réaliste ou naturaliste »*, avouant même par ailleurs lui-même qu'il n'y voyait aucune différence : *« Quant aux querelles sur les mots : réalisme ou naturalisme, je ne les comprends pas »*… Pour contenter tout le monde, on peut dire que la naturalisme prolonge le réalisme.

La meilleure définition du naturalisme est donnée par Castagnary dans son Salon de 1863 : *« l'école naturaliste affirme que l'art est l'expression de la vie sous tous ses modes et à tous ses degrés, et que son unique but est de reproduire la nature en l'amenant à son maximum de puissance et d'intensité : c'est la vérité s'équilibrant avec la science »*. L'intention est donc clairement affichée : il s'agira de saisir la nature et la nature des choses. Comment ?

Les Réalistes et les naturalistes en réaction au Romantisme cherchent à faire de la nature une description qui se veut désormais exacte car purement objective : pour cela ils se détachent de la sensibilité, de l'émotionnel, bref du sentiment cher aux romantiques et approchent le monde, la réalité, la nature à l'aide de la raison, faculté beaucoup plus lucide et objective que la sensibilité, car elle est moins affectée par la partialité des passions. L'autre différence majeure avec le Romantisme réside dans la manière même d'observer la réalité : on privilégie désormais l'observation quasi clinique du monde (n'oublions pas que Zola par exemple s'est documenté très précisément sur les mineurs du Nord avant d'écrire Germinal), méthode de documentation ainsi résumée par Maupassant : *« il s'agit de regarder tout ce qu'on veut exprimer assez longtemps et avec assez d'attention pour en découvrir un aspect qui n'ait été vu et dit par personne »*, ou on connaît la fameuse phrase de Stendhal qui compare le roman à *« un miroir que l'on promène le long d'un chemin »* (Le rouge et le noir, Livre I, épigraphe au chap XIII). Enfin, ce courant privilégie l'objectivité en ne se tournant plus comme les romantiques vers l'idéal : on verse dans le réel mais à entendre précisément comme commun, banal, trivial, on veut décrire la nature des choses ou des personnes avec le plus de

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 20 pages.

ressemblance et de vraisemblance quitte à verser dans la banalité voire même le vulgaire. C'est l'abandon total du romanesque. On les accusera d'ailleurs souvent de vulgarité voire de pornographie lorsqu'ils décrivent des scènes de sexe avec la même crudité. Ainsi en peinture lorsque Courbet peint l'enterrement à Ornans (1850), « première » oeuvre réaliste, les moqueries pleuvent sur cette oeuvre cherchant à transmettre la réalité de la nature humaine : *« Le Laid en grandeur nature ! » « On dirait que son pinceau se complait dans l'imitation systématique de la nature triviale et hideuse, que ses préférences s'adressent au type grotesque, à toutes les difformités de la laideur physique. »* Fermez le ban !

Le naturalisme va même pousser jusqu'au paroxysme son credo par une sorte de mise en abyme : pour faire « l'histoire naturelle » d'une famille, puisque tout s'explique par la nature, il faudra donc connaître d'abord la nature environnante pour comprendre la nature des individus, car la nature déteint en quelque sorte sur ceux qui l'habitent. Il faut alors très (!) longuement décrire les régions et les paysages pour voir comment ils déterminent le comportement des individus qui y habitent : le milieu naturel environnant explique et permet de comprendre la nature de celui qui y vit. Repensons aux différents ouvrages de Balzac, de Flaubert et de Zola, que nous avons pu lire, ils sont tous très riches en longues, très longues descriptions. Mais il faut en comprendre l'intention : c'est à ce prix que la nature permet de comprendre la nature. On comprend donc que ces deux mouvements littéraires obéissent au mot d'ordre de Platon *« commencer par le commencement naturel »* puisqu'ils pensent que tout s'explique par le milieu originel, comme l'affirmait la doctrine scientifique nommée naturalisme auquel le naturalisme littéraire a emprunté son nom : *« système qui considère la nature comme principe fondamental et pour lequel rien n'existe en dehors de la nature »* (Robert)… La littérature n'est donc pas en reste et cherche à sa manière à restituer la nature.

I.8. une véritable connaissance de la nature ?

Thalès, Aristote, Epicure, Lucrèce, Naturalisme, Réalisme : au terme de leur étude, il faut reconnaître qu'une connaissance de la nature *« par le commencement naturel »* comme l'avait suggéré Platon est possible. Aristote l'a pensée comme principe vital par distinction d'avec l'artifice, Lucrèce comme origine, le Naturalisme comme milieu influent. Mais en la pensant ainsi, ne font-ils pas intervenir plus ou moins consciemment des paramètres culturels qui dénaturent la nature justement ?

Première difficulté : chez Aristote, la nature est toujours pensée à partir de l'artificiel, soit par opposition à l'artificiel. C'est qu'en quelque sorte Aristote pense la nature en en faisant *« un analogue de l'art »* comme le dit Kant. En effet, pour Aristote un être est dit naturel quand il possède en lui le principe de son autonomie motrice : le soleil opère-t-il ainsi sa révolution de façon naturelle alors qu'à l'inverse *« un lit, un manteau et tout autre objet de ce genre, dans la mesure où ils sont un produit de l'art, ne possèdent aucune tendance naturelle au changement » (Physiques II)*. La nature se laisse donc penser ici à partir de l'industrie humaine en s'y opposant : elle est une pensée relative à, elle est toujours pensée par rapport à, à partir et dans son opposition à l'artifice. L'homme est une cause capable de produire des effets, et la nature en est une aussi capable de produire ses effets, mais une cause « pas comme l'homme », c'est une cause différente de l'homme parce qu'elle n'opère pas comme lui opère. Qu'est-ce à dire ? L'homme transforme les

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 20 pages.